

Citoyenneté et culture

Quand on associe les contenus des deux concepts Citoyenneté et Culture, on se retrouve face à une problématique de politique de la ville ou politique culturelle.

Offrir la culture à tous est l'essence même de toute **politique culturelle**. Mais il est nécessaire de comprendre le lien qui existe entre ces deux notions, et aussi ce que peuvent être ces deux notions. La citoyenneté, en France, c'est la compréhension des valeurs de la république, des valeurs exprimées par sa devise, liberté, égalité, fraternité, mais également des valeurs constituées après de longues luttes au cours de l'histoire, comme la laïcité, le droit de la presse, la protection sociale, le droit syndical, et un ensemble d'autres valeurs qui doivent être d'emblée devinées par des personnes originaires de société ou de cultures différentes. Surtout si ces personnes n'ont jamais eu accès à l'école de la république.

Selon Gilles Léothaud, ethnomusicologue, acousticien français, ingénieur de recherche à la Sorbonne donne la terminologie suivante :

- **L'acculturation**, le transfert d'éléments empruntés à un ensemble culturel dans un autre ensemble qui englobe les processus dynamiques par lesquels une société évolue au contact d'une autre, empruntant et adoptant des éléments de sa culture.
- **L'enculturation**, ou l'apprentissage par un individu de connaissances possédées par son propre groupe. Elle se manifeste notamment lorsqu'un pays enseigne à tous ses habitants, y compris les minorités ethniques, la langue et la culture majoritaire. Ecole, famille, association.
- **L'endoculturation** qui désigne la transmission du savoir aux jeunes par les anciens ou la famille. C'est à cette phase initiale de l'enculturation que s'opèrent souvent les premières phases de fractures entre générations. La tradition jugée dépassée s'oppose à l'attrait pour une culture dominante.
- **La transculturation** s'opère lorsque des changements se produisent sous l'effet de facteurs internes ou externes, sans l'influence notable de contacts extérieurs.
- **La déculturation** est une perte de certaines valeurs de référence, sans assimilation en contre partie de celles des autres, des groupes dominés. Elle touche les sociétés les plus archaïques, les plus vulnérables, mises en contact brutal avec la culture occidentale.
- **La contre-acculturation** est le fait de groupes plus solides qui de façon plus ou moins violente, manifestent un sentiment de rejet, voire d'hostilité envers la culture qui cherche à les dominer. Elle se manifeste parfois par un repli sur soi.
- **La reculturation**, enfin, qui se voit dans des sociétés déjà fortement acculturées, et qui entraîne un mouvement inverse de retour aux sources, de recherche et de reconstruction d'un patrimoine perdu. Le processus conduit à des résultats plus ou moins "authentiques".

On comprend donc que toute intégration culturelle suppose non pas nécessairement une déculturation, mais au moins une enculturation de façon à ce distance s'établisse entre la perception de la culture originelle le plus souvent conçu comme un modèle, un idéal ou quelque chose de nécessaire alors que toute culture est contingente, arbitraire aux yeux de qui n'est pas cultivé puisque la culture, c'est justement la prise de conscience de l'illusion qui fait paraître nécessaire ce qui historiquement a été contingent.

Il faut donc commencer par une définition de ce qu'est la culture. Il s'agit, en effet, d'un concept bisémique puisqu'on confond sous ce terme de notions totalement différentes. Il y a tout d'abord une vision normative de la culture qui est très souvent présente selon laquelle quelqu'un de cultivé est quelqu'un qui partage la culture des groupes dominants d'une société quelconque. Aller à l'opéra, être capable de lire un texte en latin, fréquenter les musées d'art contemporain, cela définit, aux yeux de certains, le fait d'être cultivé. À l'inverse, écouter du rap, pratiquer la danse hip-hop, fréquenter les expositions de peintres amateurs, c'est participer à une forme de barbarie ou rester dans une situation d'inculture.

À l'inverse, il existe une autre conception de la culture qui est celle, autrefois des ethnologues, aujourd'hui des anthropologues, qui considère toutes les cultures comme équivalentes. Mais ils soulignent aussitôt que toutes les cultures reposent sur des choix arbitraires. Même ce qui est considéré par beaucoup comme le signe du passage de la nature à la culture, à savoir le tabou de l'inceste, n'a pas existé dans toutes les cultures puisque des groupes humains ont fonctionné pendant des durées très longues en ignorant cette interdiction.

Ainsi, rendre cultivé un homme, c'est lui faire comprendre qu'il existe une très grande diversité de solutions choisies par les groupes humains pour vivre dans un biotope donné, mais aucune de ces réponses n'est véritablement unique ou universalisable. Aucune n'a de nécessité puisque toutes ces solutions peuvent être remises en question. Y compris d'ailleurs, les valeurs de la république.

Qu'est-ce que cela signifie pour une politique de la culture ?

1) une telle politique ne signifie pas du tout l'accès de tous les citoyens à la « grande » culture. Il ne sert à rien de rendre gratuits des musées par exemple. Il n'y aura pas plus de fréquentation s'il n'y a pas de demande. En revanche, favoriser chez chacun des activités culturelles, permettant de prendre une distance par rapport à sa vie quotidienne, à ses illusions intérieures, cela est utile. Ceci veut dire qu'il faut toujours renforcer l'action visant à une présence culturelle dans les quartiers et les zones les moins bien desservi par l'offre de la grande culture. Et cela peut se faire à l'occasion de chaque contrat de ville. Les moyens offerts par l'État aux collectivités locales doivent tenir compte de la prise en charge de lieux permettant aux habitants, et plus particulièrement à ceux d'entre eux qui pratiquent des arts, de développer leurs capacités et ainsi de mobiliser des publics. Il y a aussi le réseau des bibliothèques et médiathèques qui est le premier réseau public culturel de proximité. Encore faut-il que l'offre soit diversifiée et que les horaires d'ouverture soient suffisamment larges.

2) offrir des espaces ne suffit pas. Il faut accepter la diversité culturelle pour rendre impossible le communautarisme. Ceci signifie que les offres doivent toujours prouver que leur public dépasse celui d'une communauté déterminée et que d'autres publics, initialement culturellement éloignés, vient de voir ses productions parce qu'ils les pensent comme étant une richesse potentielle pour eux-mêmes. Cela peut apparaître en favorisant des initiatives locales, mais également de manière volontariste en développant des commandes publiques.

Cela peut signifier des commandes dans des domaines très diversifiés par exemple de street art ou de formes musicales ou chorégraphiques étrangères à la culture des seuls groupes dominants. En prouvant des formes culturelles très diverses, on peut lutter contre les stéréotypes qui reposent sur l'identification de la culture et de la « haute » culture, les autres cultures étant identifiées à la nature.

3) on peut également placer la culture au coeur de l'éducation afin de faire que celle-ci ne soit pas seulement une instruction. Cela signifie qu'une place soit faite à l'éducation artistique dont la formation des collégiens ou des lycéens, mais qu'il y ait également des offres dans le milieu universitaire. La simple création de chorales scolaires ou de groupes théâtraux, que ces institutions soient ou non en partenariat avec des lieux patrimoniaux, conservatoires, musées ou des lieux de mémoire dans les domaines les plus divers.

4) pour renforcer l'autonomie des créateurs culturels, d'autres outils peuvent être proposés comme le développement de média de proximité, le recrutement de jeunes issus des milieux les plus divers, dans le cadre d'un service civique, dans les différents secteurs culturels, ou bien on peut imaginer de rendre possible un travail de création de jeunes photographes ou de vidéastes.

Tout cela s'appelle avoir une « politique culturelle ». L'association citoyenneté active n'a pas à prendre en charge ce qui est de la responsabilité des élus et des fonctionnaires de la culture. En revanche, elle peut agir en faisant savoir à tous les décideurs des collectivités locales ou aux administrateurs de l'État qu'il est impératif à la fois que chacun puisse se sentir légitime dans la vie culturelle, ce qui permet de lutter contre les discriminations et de prévenir des phénomènes de repli, voire de radicalisation, ce qui est une des formes de l'égalité. Et il faut aussi qu'il n'y ait aucune action renforçant des sentiments communautaristes de manière à casser la logique de ségrégation et d'apartheid. L'association doit porter simultanément ces deux valeurs. Ce qu'elle doit favoriser, c'est la prise de conscience de la nécessité de nouvelles méthodes de travail ou de nouvelles contraintes dans la prise de décision. Élus et administrateurs doivent mobiliser toujours plus largement et permettre, par exemple, de meilleure maîtrise de la langue française. C'est cette sensibilisation à une amplification des efforts, en particulier vis-à-vis des quartiers les plus déshérités qui permettra une démocratisation culturelle. Maintenant, il convient de se demander comment citoyenneté active peut contribuer à changer les représentations et les pratiques des élus des différents territoires et des administrateurs du champ culturel public ou privé.

CR réunion culture du 09 11 2017
Présents : Chantal, Pascal, Gérard et Yvette
Excusés : Armelle, Jean Claude, Agnès et Denise, Alain.

Gérard, notre Président nous présente ses propositions :

Un week-end ou une journée et demie sur le thème « culture et Citoyenneté »

Il se centre sur des intervenants « remarquables » avec la volonté de partir du général pour arriver au particulier ce qui ouvrira une multitude de problèmes. ... dans cette liste hétérogène et sous réserve de disponibilité :

Daniel RONDEAU culture et barbarie

Jack LANG ancien ministre de la culture

Pourraient ouvrir nos journées

1) Eleonora MIANO jeune écrivaine camerounaise qui s'intéresse aux racines, aux cultures africaines, américaines et française et aux limites

2) Didier FRANCFORT qui s'intéresse surtout à l'EUROPE, la culture européenne

3) André MARKEVIC qui s'est centré sur les institutions culturelles, comme ancien directeur de la Bibliothèque de Nancy, la culture du lieu

Antoine GRIGLIO s'est spécialisé sur la mémoire de guerre

Charles TORJMANN tourné vers le Théâtre et les institutions nationales et internationales

Puis ensuite sont cités Didier MANUEL (théâtre, cabaret et musique), Nicole GRANGER (lecturique), Guy DIDIER (Internet, parcours des personnes remarquables et récits de vie), Ivan Vanchetbout (Streets art, graff), Jean François PATRICOLA CD 57, Anthony GRIGLIO, adjoint à la culture à la mairie de Verdun.....etc.... Des peintres ... des journalistes, des syndicats de la culture, des musiciens.....éducation populaire, intermittents du spectacle.....

Tout en restant sur le fil de la citoyenneté !

Culture et intégration, théâtre et handicap ... ?

Gérard pense également important qu'il faut être présent dans les lieux universitaires, influencer les mouvements religieux en toute modestie. Il faut libérer les énergies, dont les jeunes sont remplis, pour aller vers la création, aider les jeunes.

CAL a un réservoir d'idées et doit essayer d'influencer tous les pôles comme ceux des religions, la politique, le social, pour asseoir la créativité, sans oublier le monde informatique et les nouvelles technologies. Il nous faut créer l'événement via la culture universelle. Quid du citoyen du monde ?

La culture en France a été gérée par 2 ministères : culture et Jeunesse et sports.

Ce que CAL pourrait développer, c'est la culture contemporaine avec une journée qui s'organiserait progressivement, avec une montée en puissance, une culture à la fois plus ouverte et plus populaire pour terminer par la culture du réel comme les arts du goût, l'art thérapie, un art déstructuré.

Culture instrument ou accès ?

Puis se pose la question du lieu de ses journées le 1^{er} château de MADAME DE GRAFFIGNY ?

Pascal prend contact et essaie de définir une date en mars, avril ou mai.

Voilà... au travail.

Essai de compte rendu à quatre mains : Chantal et Yvette

